

Intégration

« Avec les autres étudiants de l'AFPLI, on devient comme une petite famille » : le témoignage de Tanita Fraser

Publié le 15/11/2022 à 09h06



Arrivée dans la Nièvre en 2017, Tanita Fraser a bénéficié de cours de français avec l'AFPLI. Elle témoigne de la dynamique d'accueil au sein de la structure et de son parcours d'apprentissage du français.

Tanita Fraser est arrivée dans la Nièvre en 2017, dans le sillage de son mari, Jason Fraser, rugbyman sud-africain ayant rejoint l'USON Nevers.

« Je suis kinésithérapeute de métier, mais mon diplôme n'est pas reconnu en France », explique-t-elle. Pour passer les épreuves d'admission de l'école neversoise, il lui fallait donc apprivoiser la langue de Molière. À l'AFPLI, elle s'est sentie accueillie, notamment par les enseignants bénévoles « qui vont au-delà de ce que l'on attend d'eux. »

*L'intégration des personnes étrangères dans la Nièvre :
l'humanité en action*

Elle est aussi consciente du réseau offert par le poste de son mari, avec un parcours davantage choisi que subi, quand d'autres n'ont pas cette chance. « Pour les personnes qui arrivent sans faire partie d'une entreprise comme l'USON, c'est sûr que c'est très dur. Mais je crois à la possibilité de s'intégrer grâce à l'association. En cas de problème, on discute, on essaie d'aider. J'ai rencontré des personnes du monde entier... Du Brésil, de Mauritanie, d'Algérie, d'Ukraine. Chacune avait une raison différente d'être en France, mais nous avons un objectif commun : apprendre le français. »

J'ai vu l'apprentissage comme un énorme défi...

Et cela n'a pas été, de prime abord, chose aisée. « Mon premier cours était terrifiant. J'ai pleuré quand je suis rentrée chez moi. C'est parce que j'ai vu l'apprentissage comme un énorme défi... Une montagne que je ne pensais jamais conquérir. Mais j'ai été courageuse ! Et avec les autres étudiants de l'AFPLI, on devient comme une petite famille. »

*Dans la Nièvre, l'Afpli a déjà suivi plus de cinquante réfugiés
ukrainiens pour les aider à apprendre le français*

Aujourd'hui, Tanita Fraser se projette dans la Nièvre, où elle a « mis ses racines », comme une seconde pousse au cours de l'existence. Sa fille aime son école, son fils est né ici, à Nevers. « Je suis vraiment Nivernaise, en ce moment. Et j'espère le rester. »

Alice Forges

alice.forges@centrefrance.com